

# LE CHÂTEAU DE MILLE

## Apt (Vaucluse)

Fig. 1 : La tour, partie originelle du château de Mille, a subi de nombreuses transformations. Bien qu'elle culmine 16 m au dessus du sol, elle émerge à peine de la végétation qui l'entoure, .

Le château de Mille se situe 4 km à l'O.S.O. d'Apt. On y accède par la route D3 reliant Apt à Bonnieux. Le château est occupé par la famille Pinatel, dont un lointain ascendant fit l'acquisition en 1845. Aujourd'hui, propriétaires récoltants, cette famille produit un excellent vin des Côtes du Luberon.

Son aspect de demeure renaissance, avec de belles fenêtres à meneau, fait oublier que le château avait à sa fondation une vocation défensive. Le rocher sur lequel est bâtie sa partie centrale est là pour le rappeler. Le château est mentionné sur la carte IGN.

### Géoréférencement

Carte IGN 3242 OT (Apt)		UTM 31
X 688.805	Y 4859.835	Z 230

### HISTOIRE

La région d'Apt a été entourée d'une ceinture de châteaux dont la plupart sont aujourd'hui à l'état de vestiges ou de ruines. Deux d'entre eux ont échappé à la destruction et ont été restaurés. Ce sont ceux de Roquefure et de Mille.

Curieusement, bien que cette région ait été étudiée globalement par plusieurs historiens, aucune histoire individuelle de ces deux châteaux n'a été écrite ou éditée. Dans son *histoire des châteaux dans la campagne d'Apt*, Michel Fixot ne consacre qu'une douzaine de lignes, très générales, à Roquefure et il est muet en ce qui concerne Mille. Ce dernier est même oublié sur la carte où il représente 29 châteaux de la région aptienne. Dans son *histoire du Luberon*, Jean Méhu, est aussi bref sur Roquefure et il ne consacre que quatre lignes à Mille. Plus encore, ces monuments non classés, ne figurent pas à l'Inventaire du Patrimoine de la Région.

Les cartulaires font apparaître de nombreuses donations faites à l'église d'Apt aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, on assiste aux tensions d'un monde rural qui se peuple. Il en découle une concurrence au sein des différents lignages des sei-



Fig. 2 : Le château de Mille quand on arrive de la route; c'est un mélange d'architectures de diverses époques.

gneurs possédants, ou encore, entre ces seigneurs et l'Eglise. Complétant les chapelles rurales ou les abbayes, une campagne de construction de châteaux semble s'étendre de la fin du XII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIII<sup>e</sup>. Certains de ces châteaux de petite taille semblent correspondre au souci de l'évêque d'Apt de marquer et de contrôler les limites de son domaine. Cela explique que Roquefure ou Mille ne soient pas bâtis sur des hauteurs, mais dans des co-teaux où ils ont profité de l'opportunité d'une petite moitaire rocheuse pointant au milieu des terres.

Nous n'avons pu trouver de documentation spécifique sur le château de Mille dans les archives de la ville d'Apt ou du département du Vaucluse. Par contre, M. Bernard Pinatel a eu le mérite de faire des fouilles dans les archives de sa famille et les archives privées qui ont précédé, pour reconstituer l'histoire de Mille. Suite à cette étude, il a rédigé un mémoire de 14 pages dactylographiées qu'il a eu l'amabilité de nous transmettre. Nous en avons retiré les éléments utiles à notre étude.

La voie domitienne et le Pont Julien tout proches attestent de la présence romaine dans la région

et pour M. Pinatel, plusieurs châteaux d'Apt, dont celui de Mille ont occupé l'emplacement d'une ancienne villa romaine. Dans le domaine de Mille, plusieurs amphores ont été malencontreusement détruites et éparpillées au cours d'un labour.

Il est vraisemblable que le château doit son nom à la famille Milon qui le possédait en 1256, après que la terre du château ait été démembrée du fief de Clermont dont les évêques d'Apt étaient les seigneurs temporels. Mille devenait alors un arrière fief de Clermont et à chaque changement d'évêque ou de seigneur, une prestation d'hommage devait être faite. L'année 1256 correspond à date à laquelle le seigneur Milon fit hommage à l'évêque d'Apt, hommage qu'il renouvela en 1276. Au fil des temps, cet hommage permit de retrouver de nombreux propriétaires qui se succédèrent à Mille.

Sur le plan militaire, il ne semble pas que Mille ait eut à souffrir de la proximité de Roquefure qui à la fin du XIVE siècle fut l'une des bases de Raimond de Turenne, surnommé *le fléau de Provence*. Le seul évènement qui nous soit parvenu date des guerres de religion. Les ligueurs s'étant emparés du château de Gargas (4 km au N.O. d'Apt), menaçaient de conquérir les autres places fortes du voisinage. Le 4 mars 1589, pour faire face à ce danger, les consuls



**Fig. 3 :** Cette image symbolise les diverses occupations qui ont modifié l'aspect du château au cours des âges.

**Fig. 4 :** Les mâchicoulis de la porte d'entrée refaits au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les armoiries des Rigolet de Saint-Pons qui acquirent le château en 1765.



**Fig. 5 :** Derrière la porte, le magnifique escalier entièrement taillé dans le roc, montant à la tour.

d'Apt sommèrent Antoine Provensal, seigneur de Mille, de mettre une garnison à son château. Elle n'y resta que quelques mois, sans rencontrer de problèmes.

Au cours de la Révolution, le château ne fut pas décrété bien national. Il resta la propriété de la famille Rigollet de Saint-Pons qui l'avait acquis en 1765 et le conserva jusqu'en 1842. En 1845, il était acquis par M. Reybaud descendant d'une branche de la famille Pinatel.

## DESCRIPTION

Différemment des autres châteaux de la région d'Apt et du tout proche château de Murs, le château de Mille a été occupé sans interruption depuis, au moins, le XIII<sup>e</sup> siècle. De ce fait, tous les aménagements, modifications, ou ajouts divers réalisés en huit siècles rendent souvent difficile la reconstitution ou l'interprétation de l'état initial des lieux (fig. 3, 4 et 6)..

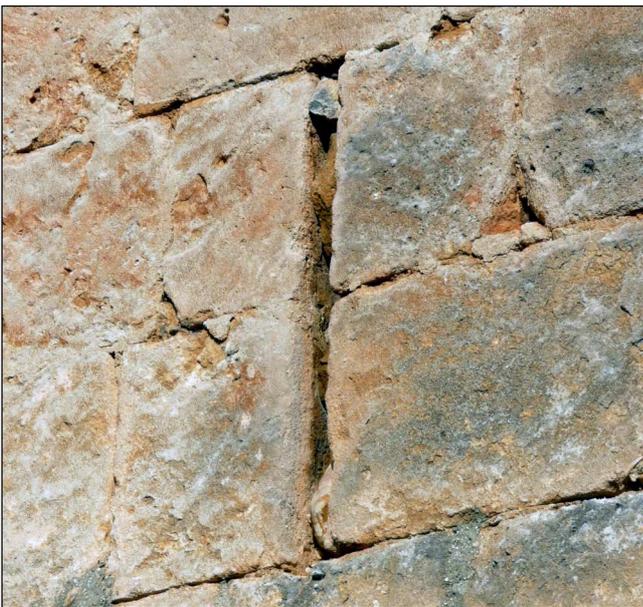
Aujourd'hui, le château de Mille se compose de plusieurs parties. Une partie primitive, bâtie sur un chicot rocheux, correspond au château fortifié du XIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs aménagement aujourd'hui abandonnés y ont été creusés dans la roche ; c'est cette partie qui nous intéresse. Une seconde partie, destinée à l'habitation, jouxte ce château fortifiée à l'est et au sud (topographie, fig. 8). Malgré l'intérêt qu'elle suscite, elle sort du cadre de notre étude et nous ne la décrirons pas.

On peut aussi mentionner les deux bâtiments modernes, servant de remise et de cave, situés à l'ouest du château. Autre annexe curieuse, situé au N.O. du château : l'ancien four seigneurial au fond



**Fig. 6 :** Le vestige le plus significatif du premier château de Mille : La tour accolée à la dernière porte de défense. Comme sur le côté nord, on voit ici la fenêtre renaissance ouverte au XVI<sup>e</sup> siècle et l'acrotère bâtie au sommet au début du XX<sup>e</sup> siècle. On voit au pied de la tour, l'escalier toujours aussi magnifique et une entrée troglodyte.

**Fig. 7 :** L'une des trois meurtrières obstruées de l'intérieur, encore visibles sur la face sud.



d'une grotte creusée dans le roc et servant aujourd'hui de garage. Juste à côté, on peut voir l'énorme bassin creusé lui aussi dans le roc et qui jusque dans les années 1970 était rempli d'une eau où on élevait quelques truites. M. Pinatel cite aussi une chapelle construite fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans une anfractuosit

du rocher sous la tour. Jugée inesthétique, elle fut détruite au début du XX<sup>e</sup> siècle, permettant de voir le parement des douves comblées.

M. Pinatel cite une étude des archives et un état des lieux des terres figurant sur un document manuscrit dressé en 1765, vraisemblablement à la requête d'un nouvel acquéreur du nom de Pierre-Jean Pons qui ne conserva le château que quelques mois. Ce document est un repère précieux dans l'évolution du château.

### La partie primitive

Perchée sur le rocher qu'elle a en partie phagocyté, elle a encore belle allure. Mais, au fil des siècles, son occupation l'a transformée de site défensif en habitation et en a modifié l'aspect extérieur (fig. 3 et 6).

Le rocher a une hauteur dépassant 9m et sur sa partie la plus large, à l'est, a été bâtie une tour. Pour monter jusqu'à cette tour, de très beaux escaliers ont été taillés dans le roc (fig. 5 et 6). Leur accès est défendu par une belle porte surmontée de mâchicoulis. Cette porte a été refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les mâchicoulis qui la dominent; elle porte les armes du propriétaire de l'époque : le seigneur Rigolet de Saint-Pons et de son épouse de la famille Badier de Roquebrune (fig. 4). Cette porte s'appuie d'un côté sur le rocher et de l'autre sur une maison d'habita-

# CHATEAU DE MILLE

## PLAN GENERAL

FOUR

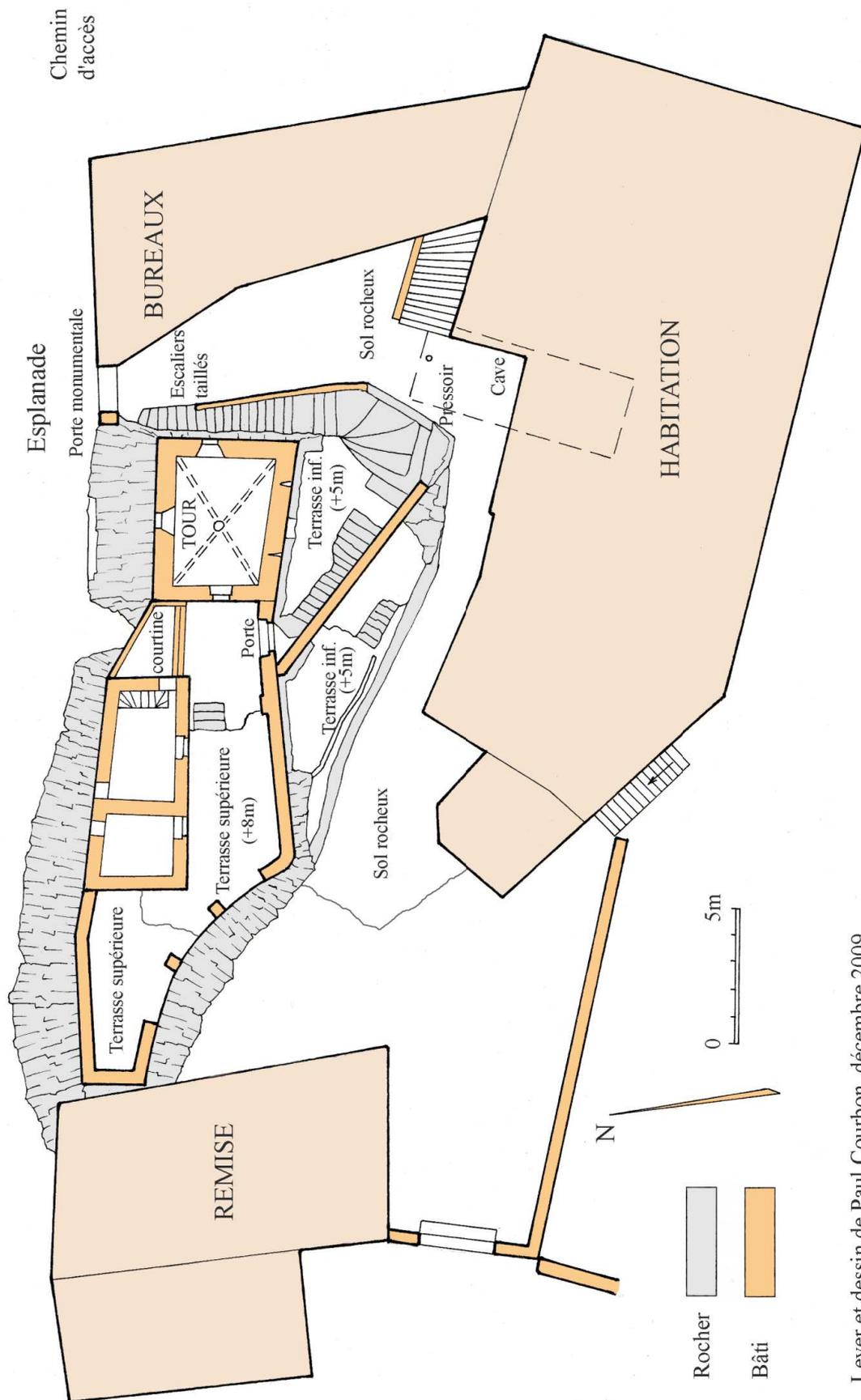


Fig. 8 : première planche topographique.

tion (fig.3). Marquait-elle l'entrée d'une première enceinte aujourd'hui disparue, qui défendait l'accès à la tour ? Aucun vestige de cette enceinte n'est aujourd'hui visible ; mais M. Pinatel pense en avoir vu un élément lors de travaux à la maison d'habitation.

En haut des escaliers, une seconde porte, elle aussi surmontée de mâchicoulis, forme une deuxième barrière avant la tour (fig. 6 et 10). Ces mâchicoulis sont les derniers témoins caractéristiques de l'ancienne destination défensive des lieux. Les documents retrouvés par M. Pinatel indiquent une douve, comblée vraisemblablement au XVIII<sup>e</sup> siècle et maintenant recouverte par l'esplanade nord du château.

Quant à la tour, haute de sept mètres, elle possède deux niveaux. Extérieurement, on voit que dès la Renaissance elle avait perdu son rôle défensif : au XVI<sup>e</sup> siècle, ses murs ont été percés de belles fenêtres à meneaux indiquant une fonction d'habitat (fig. 3 et 6). La porte a elle aussi été refaite en style renaissance ; au dessus d'elle on voit encore les vestiges de mâchicoulis (fig. 11). Sur la face sud, où seul a été percé un fenestron haut placé, trois archères disposées sur deux niveaux sont encore visibles (fig. 6 et 7) ; mais, elles ont été bouchées de l'intérieur, ce sont les derniers indices de l'ancienne place forte. Ces archères sont caractéristiques de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le haut de la tour a lui aussi été modifié et, sur trois cotés, il est bordé d'acrotères qui masquent un toit en tuiles en pente vers le sud (fig. 1, 6 et 10). Le grand-père de M. Bernard Pinatel l'aurait vu dans son état initial. Différemment de la fonction d'habi-



**Fig. 10** : Sur le coté sud-ouest de la tour, seule subsiste la tour monumentale qui en défendait l'accès. Le rempart écroulé a été en partie reconstruit.

tation du premier niveau, le second niveau, ouvert à tous vents, a dû servir de débarras et, comme l'indiquent des trous dans le mur ouest, on devait y accéder par un escalier extérieur maintenant disparu.

La terrasse rocheuse se prolonge vers l'ouest de la tour, mais en se rétrécissant (topographie, fig. 8). Sur les trois premiers mètres subsiste une courtine, dominant un vide de 10 m (fig. 9). Mais elle est ensuite prolongée par une construction plus moderne qui a remplacé le haut de la muraille écroulée (fig. 9). Après cette construction, longue de 8 m, la terrasse continue sur 7 m ; elle s'arrête à l'extrémité du

**Fig. 9** : A l'ouest de la tour, subsistent 3 m de courtine. Ensuite, le rempart effondré a été grossièrement reconstruit. Un bâtiment à usage indéterminé s'appuie sur son coté sud, non visible sur la photo. Le rempart se continue ensuite sur une longueur de 7 m, mais les créneaux qui devaient s'y trouver à l'origine ont disparu.

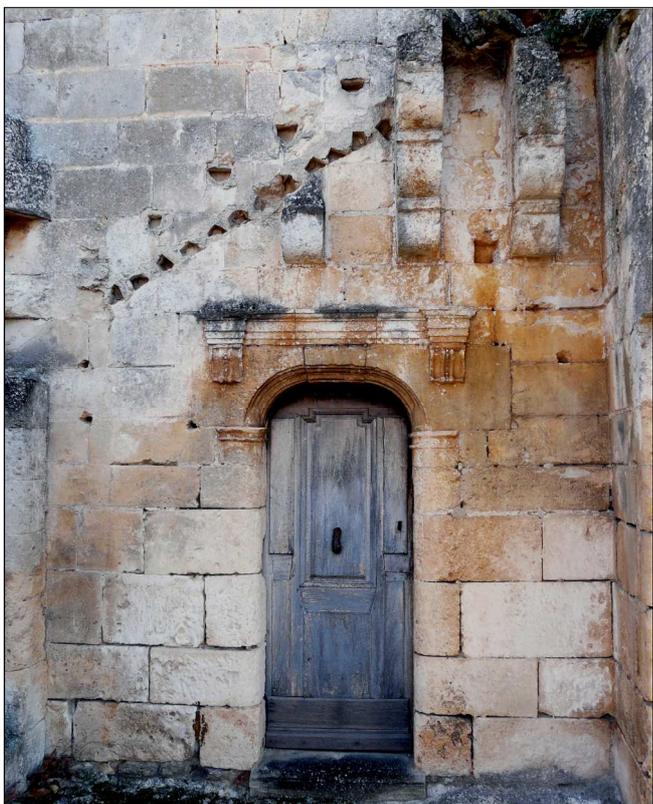


rocher au bas duquel une remise a été bâtie par la suite (Plan, fig. 8).

### La partie troglodyte

Comme ailleurs dans le Luberon, à Roquefure par exemple, le rocher de molasse sur lequel a été construite la tour a été creusé par l'homme. Au niveau du sol, on retrouve des petits creusements dont l'un est occupé par une cuve à mazout et l'autre transformé en atelier. Mais ces creusements sont vraisemblablement d'origine moderne. On retrouve aussi les vestiges d'un pressoir (voir ci-après).

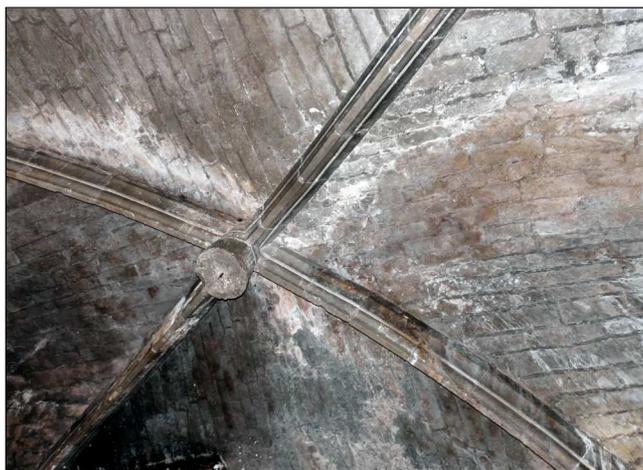
Par contre, à 5 m du sol, juste sous la tour, on trouve deux salles plus importantes (fig. 13 et plan fig. 15). Cependant, comme en d'autres lieux, ces salles ont perdu leur destination première au profit d'un usage agricole. Dans l'une d'entre elles, des niches creusées dans le mur montrent l'installation en poulailler. Au sol, une ouverture circulaire avec une saignée pour un couvercle, indique le creuse-



**Fig. 11 :** Au début, on devait accéder au second étage de la tour par l'intérieur, puis les mâchicoulis ont été détruits pour un accès extérieur. Aujourd'hui, une échelle est nécessaire!

ment d'un silo à grain; il est loin des remontées d'humidité car nous sommes haut dans le rocher (Plan, fig.15 et 16). Aucun élément aujourd'hui visible, n'indique la destination première de la seconde salle. Par une ouverture, cette salle donne accès à une terrasse creusée de rainures (plan, fig. 15) que nous n'avons pu identifier d'une manière certaine : alimentation d'une citerne située plus bas et aujourd'hui disparue?

Dans le bâtiment situé sur la terrasse supérieure et à l'ouest de la tour, on trouve aussi une cave creusée dans le roc et dont le sol est encombré de perrailles (plan, fig. 15).



**Fig. 12 (haut) :** Le plafond du premier niveau de la tour a certainement été refait à une époque relativement moderne.

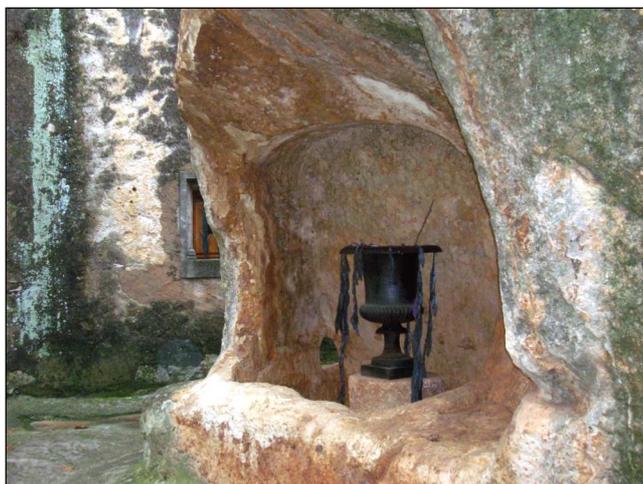
**Fig. 13 (bas):** Plus aucun élément n'indique la fonction originelle de cette pièce troglodyte située sous la tour.



### Le pressoir

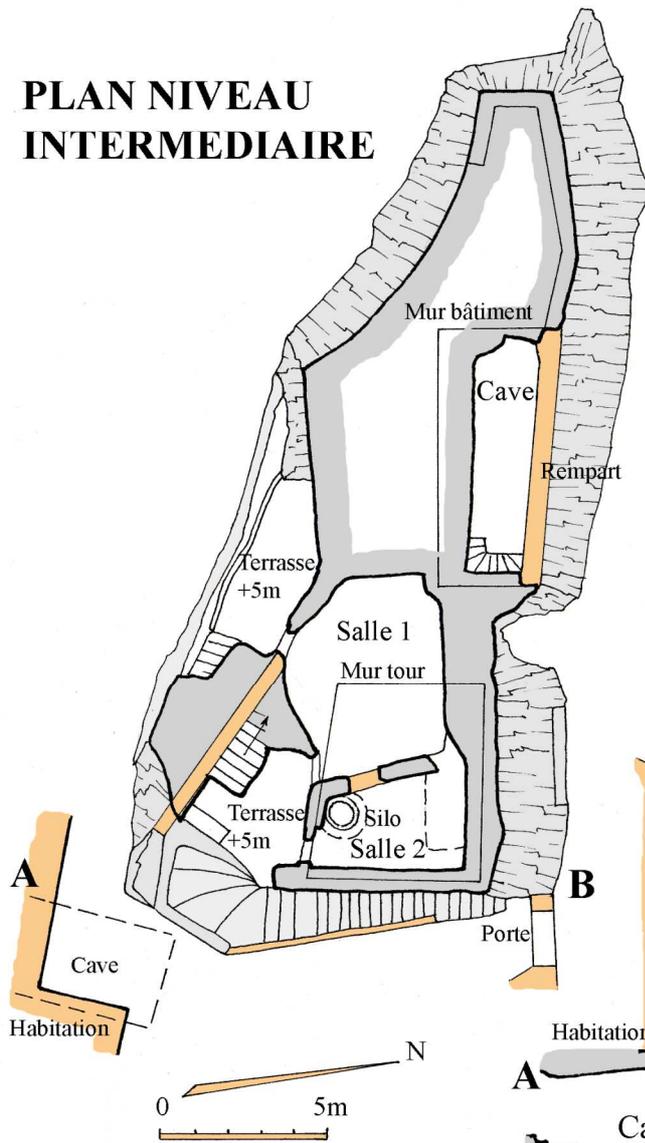
Situé sous les escaliers montant à la tour, il a été creusé dans la pierre, à la base du rocher de la tour (fig. 14). Il est difficile à dater, mais est certainement très ancien comme le laisse supposer le mode de creusement de la cave située juste en dessous, à 4 m de profondeur. Le jus pressé s'y écoulait par un trou rond creusé dans le sol rocheux.

**Fig. 14 :** Le pressoir creusé sous l'escalier montant à la tour. A gauche, un petit trou au sol non visible permet l'écoulement du jus dans la cave.



# CHATEAU DE MILLE

## PLAN NIVEAU INTERMEDIAIRE



## PROFIL AB

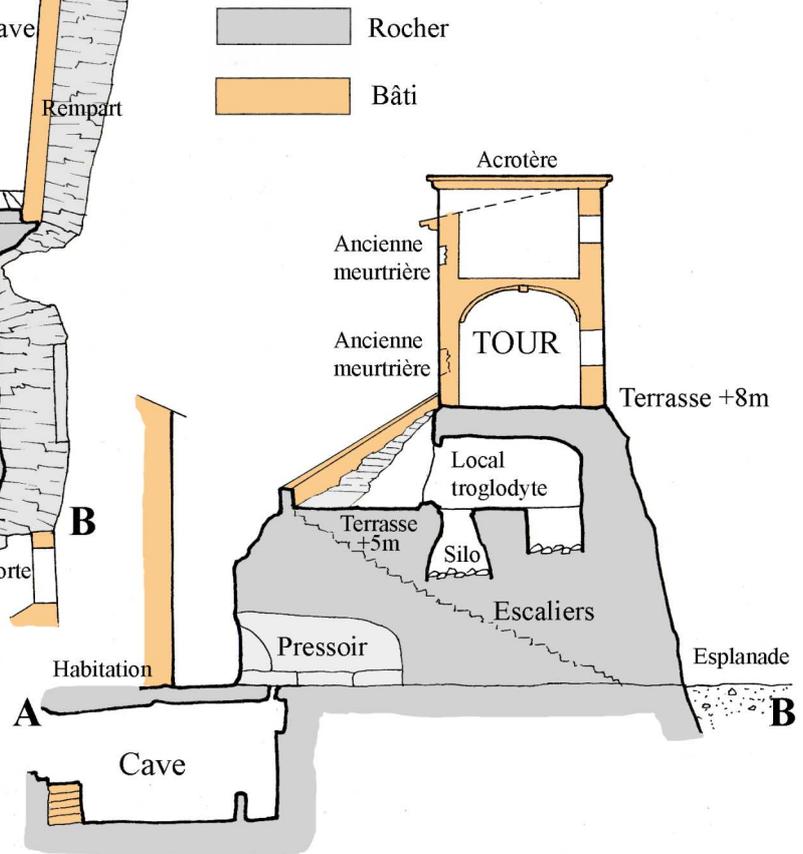


Fig. 15: Plan du niveau intermédiaire (à 5m de hauteur) montrant les parties creusées dans le roc. On voit que le coin sud-ouest de la tour repose sur le vide, rendant l'ensemble fragile. Le silo, le pressoir et la cave sont venus après l'abandon de la fonction défensive de la tour.



Fig. 16: Le silo, creusé vraisemblablement après la fin de l'occupation militaire des lieux.

## BIBLIOGRAPHIE

- Michel FIXOT, 1974, La construction des châteaux dans la campagne d'Apt et de Pélissanne du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, *Archéologie médiévale*, III-IV, 1973-74 (pp. 245-296), p. 264
- Christian MARKIEWICZ, 1989, Le castrum de Rocsa-lière, *Revue Archipal* n°24, Apt.
- André-Yves DAUTIER, 1999, *Trous de mémoire*, pp. 67 et 96.
- Jean MEHU, 2004, *Histoire du Luberon*, Cadenet, compte d'auteur.
- Paul COURBON, 2011, *Le Château de Mille*, Apt (Vaucluse), *Revue Archipal* 68, Apt